

Premier arrivage.

Le premier navire d'outre-mer, le *Gleniffer*, Capitaine Tannock, à destination de Montréal, est arrivé à Indian Cove le 24. La glace encore si solide devant la ville l'empêchera d'ici à quelques temps de remonter le fleuve jusqu'à Montréal. Il a fait voile de Glasgow ayant à bord une cargaison générale, le 26 mars, et la traversée s'est effectuée en 28 jours. Ce navire est remarquable pour la rapidité de sa marche, et il accomplit ordinairement ses trois voyages. Le capitaine rapporte qu'il n'a pas rencontré d'autres navires.

Abolition de la contrainte par corps

Il s'agissait à la Chambre de la discussion et de l'exécution d'un grand acte d'humanité, — l'abolition de la contrainte par corps, — monstrueuse iniquité qui déshonore la législation française, sorte de traite des blancs qui subsiste encore après l'abolition de la traite des noirs. A quoi sert-elle?..... Le cri de l'indignation publique a fait dans le siècle dernier supprimer la question, la torture et ces châtimens barbares que la loi infligeait alors. La contrainte par corps leur fille, leur petite-nièce, si vous voulez, a continué à subsister. Ce sera un bonheur pour le gouvernement de l'Empereur d'avoir demandé sa suppression, c'est là un grand acte de civilisation. Confiſquer les biens est un acte barbare; confisquer une personne l'est bien davantage.

(Indépendance Belge.)

LA GARANTIE DE L'EMPRUNT.

On lit dans le *Daily News* du 30 mars :

Il est aussi certain que peut l'être une chose à venir qu'avant longtemps la nation anglaise devra se charger elle-même de l'emprunt pour le chemin de fer inter-colonial. Les Canadiens ne sont pas aussi friands de fictions que nous le sommes en ce pays; en quelques jours ils prendront la liberté d'examiner de près cette transaction entre le bureau colonial et leurs politiciens. Aujourd'hui ils supposent que nous sayons ce que nous faisons. Leurs chefs politiques ont changé leur pays en confédération informe pour trois millions de louis sterling, pour trois autres millions ils en feront un empire ou une république. Dès que l'irgent sera dépensé, et que le temps viendra pour les contribuables canadiens de prélever £150,000 sterling par année pour un chemin d'aucune utilité, les colons nous prieront poliment de voir à arranger les choses et nous demanderont ce que nous voulons encore pour eux après.

Montant des souscriptions en faveur des incendies de St. Roch et de St. Sauveur jusqu'à cette date.

Québec.....	56,136,00
Montréal.....	14,238,00
Trois-Rivières.....	865,00
Ottawa.....	1,765,00
Haut-Canada.....	8,914,00
de la Campagne.....	17,383,00
Etats-Unis.....	19,515,00
Prince Edouard.....	1,172,00
Nouveau-Brunswick.....	12,049,00
Nouvelle Ecosse.....	11,042,00
Angleterre Ecosse.....	215,144,00
France.....	934,00
Irlande.....	11,393,00
Allemagne.....	14,00
Le gouvernement du Canada.....	50,000,00

Total 369,939,00

60 charges de provisions
25 charges de marchandises
338 minots de grains
5,332 minots de patates.
12,000 paires de couvertures de laines.

On sait qu'une terrible maladie rongé l'Angleterre, le *paupérisme*, qui épouvante tous les hommes capables d'en prévoir les terribles conséquences. Ces deux journaux anglais attirent l'attention sur un nouvel état de chose qui n'est qu'une conséquence naturelle de cette plaie que l'on ne peut sonder sans effroi.

Il nous est impossible de citer en entier les articles du *Spectator*, à cause de leur longueur, en outre, ils contiennent les détails tellement révoltants que nous ne pourrions les traduire, les rendre en français sans blesser la délicatesse de nos lecteurs.

D'après ces journaux, il existe dans plusieurs comtés de l'Angleterre, des hommes, ou plutôt des commerçants de chair humaine, que nous trouvons plus coupables que les anciens trafiquants de nègres, qui réunissent un certain nombre d'enfants des deux sexes pour les faire travailler en commun moyennant un faible salaire. Ces chefs de bandes mettent leurs travailleurs à la disposition d'un grand propriétaire et pendant dix heures, ces enfants supportent le poids du jour, se courbent sous la verge d'une discipline sévère et se livrent à un travail des plus fatigant. Leur vie s'use rapidement, comme de jeunes plantes, ils s'étoilent sous la double action de ce travail et des vices qui les minent.

Ces industriels sans conscience et sans principe forment leur bande comme ils le peuvent. Peu importe l'âge, la force, la moralité de leurs employés qu'ils traitent comme un vil bétail. Filles et garçons vivent ensemble, et perdent en peu de jours toute idée de décence et de moralité. Les propos obscènes sont un passe-temps pour ces infortunés livrés aux atteintes du vice et en peu de temps leur dégradation est si avancée que l'on se demande si dans les plus mauvais jours de la barbarie, le monde a été témoin d'abominations aussi épouvantables. On ajoute même que les chefs de bande, leur apprennent des chansons cyniques qu'ils répètent en allant à l'ouvrage et en retournant à leur logis comme pour abrégier la longueur de la route.

Ces associations servent de refuges aux êtres nourris dans la crapule des villes, enfants perdus de la débauche qui viennent apporter leur contingent de dépravation.

Les journaux anglais entrent dans des détails qui font frémir; on croit revoir les descriptions des abominations du paganisme. Dans les campagnes, on redoute l'arrivée de ces bandes comme l'approche d'un fléau, le passage des sauterelles d'Égypte. Des mères, pressées par le besoin, voyant la misère les regarder en face, déclarent aimer mieux voir mourir leurs enfants que de les perdre dans ces repaires du vice et de la démoralisation. Des centaines de témoins, laïques, ou clergymen ne craignent pas de jurer que "le système de travail en bande (*gang labor*) tel que mis en pratique dans un grand nombre de comtés, est contraire à la civilisation, à la santé et à la morale." Le vicaire de Chatteris affirme que l'on n'a pas la moindre idée de la chasteté dans ces villages. Le Rév. S. Johnson déclare que les jeunes femmes ne connaissent pas que c'est une honte, etc., etc. Arrêtons-nous, il ne faut pas remuer cette boue de crainte de provoquer des nausées.

Plusieurs rapports constatent l'existence de cinq cents bandes organisées, comprenant plus de six mille personnes.

Il paraît que le Parlement a été aussi d'une motion demandant de tenir une enquête dans les comtés souillés par la présence de ces *parias*. Il faut de toute nécessité qu'il agisse, qu'il applique un remède énergique à ce mal, autrement l'honneur de l'Angleterre en souffrirait, et elle ne pourrait pas prétendre à occuper une place bien élevée dans l'échelle de la civilisation et de la moralité. — *Journal de Québec.*

GRAND SUCCÈS SCIENTIFIQUE. — Sans douleur et sans danger. — Extraction des dents sans aucune douleur au moyen du gaz oxygène nitreux par le Dr. Pourtier, No 15, rue Saint-Jean, vis à-vis la rue du Palais, Québec.

— Le 1er de ce mois, un habitant de Portland laissa tomber, dans une des rues les plus fréquentées de la ville, une enveloppe contenant pour \$1,500 de greenbacks. Tout autre jour, elle ne servirait que d'un demi-minute sans être ramassée. Mais c'était le 1er

avril, et les passants, voyant cette enveloppe très en évidence au milieu du trottoir, la regardaient en riant et, bien convaincus que c'était un poisson d'avril, s'abtenaient religieusement d'y toucher. Il se trouva même quelques prudhommes de Portland qui, sans avoir l'air de rien, s'établirent en observation aux alentours de l'enveloppe pour voir quel serait le badaud qui la ramasserait. Mais il n'y a pas d'imbéciles à Portland, et l'enveloppe serait restée intacte jusqu'à la consommation des siècles, si un farceur, qui tenait à voir le dénouement, ne se fût avisé de la prendre délicatement du bout des doigts et de l'insinuer très adroitement dans la poche d'un passant qui, tout préoccupé d'autre chose, ne s'aperçut de rien. Cela fait le farceur regarda, en se tordant de rire, s'éloigner l'inconnu qui, sans s'en douter, emportait dans la poche le poisson d'avril.

Or, cette inconnu n'était autre que le propriétaire des dollars perdus, et le sujet de sa préoccupation, c'est qu'il venait justement de s'apercevoir de la perte. Toutes ses recherches étant restées infructueuses, il fit mettre, le lendemain, dans les journaux, une annonce promettant une bonne récompense à qui lui rapporterait ses \$1,500 et, en mettant la main à la poche pour y prendre l'argent nécessaire au paiement de l'insertion de l'annonce, il ne fut pas médiocrement surpris d'y trouver ce qu'il cherchait depuis la veille.

Tel a été le dénouement de ce poisson d'avril qui, au premier abord, a les allures d'un canard, mais dont l'authenticité nous a été affirmée.

VARIETES.

J'ai là, dans ma poche, un abominable calenbour, qu'on m'a envoyé et qui me gêne considérablement depuis quelques jours. Dépêchez-vous de vous en débarrasser.

Cela se passait, dit mon effronté correspondant, comme s'il s'agissait d'un fait historique les plus graves, — à l'une des dernières revues de la garde nationale.

Il pleuvait à verse. Le garde demanda à son *chargent* la permission de chercher un abri dans un établissement voisin.

— Impossible! dit le *chargent*, que si vous regardiez l'enseigne de l'établissement, vous verriez qu'elle vous défend elle-même, comme moi, de quitter les rangs.

Le garde jeta un coup d'œil à l'enseigne et demeura foudroyé.

Il y avait dessus le seul mot :

REST-AU-RANT!

Voici l'histoire d'un paysan qui veut en remonter à son curé. Ce dernier parlait en chaire des miracles de Jésus-Christ, et Gros-Jean l'écoutait. Arrivé au miracle des cinq pains, le curé se trompa et dit que Jésus avait nourri cinq hommes, sans compter les femmes et les enfants avec cinq mille petits pains. Gros-Jean trouva que ce n'était pas difficile et il englosa dans le village en se moquant de M. le Curé. Celui-ci se promit une revanche éclatante. Le dimanche suivant, il reprit le même sujet, et, interpellant Gros-Jean, cinq mille hommes avec cinq petits pains, en ferais-tu autant? — Pardine, oui, M. le curé, répartit Gros-Jean, avec les restes de dimanche.

Le temps des grands destructeurs de l'humanité est passé et ne reviendra plus: nos pères ont vu le dernier de tous et le plus grand. Maintenant, les peuples sont chargés de leur propre destinée — chargés, c'est à dire responsables.

Liberté, grandeur, abaissement, servitude, ils trouvent tout en eux-même. (Alfred Assolant)

La musique devait, comme tout le reste, subir l'influence du *humbug*. L'affiche suivante, que nous reproduisons textuellement, en fournit la preuve: —

Le célèbre violoniste, M. Jack Bob, fait savoir au public qu'il se propose de donner un concert, en action, dans lequel il fera entendre sa fameuse symphonie de l'*Arche de Noé*. Dans cette symphonie, du genre romantique, on entendra tour-à-tour le cri de toutes les espèces d'animaux si heureusement sauvés du déluge, par la bonté du Créateur tout-puissant. Cette brillante composition se termine par un duo